

Evelyne Galinski

Exposition

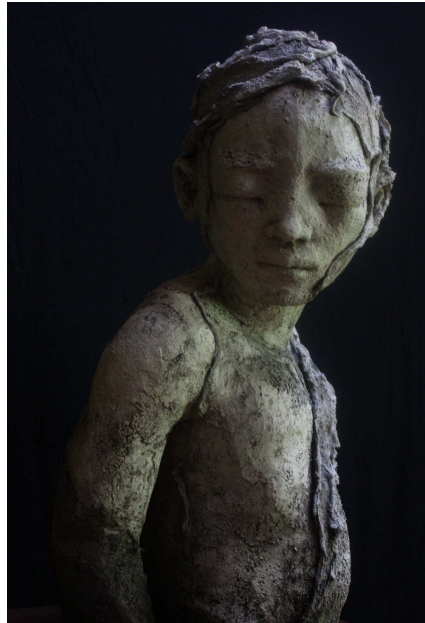
avec la participation de Jean-Claude Borowiak

Espace Saint-Jean - Melun

7 avril - 9 juin 2018

Vernissage samedi 7 avril à 18 h 30

Communiqué de presse



Mes personnages naissent d'une mémoire personnelle inconsciente et profonde. Il me semble qu'ils peuvent également émerger d'une mémoire collective.

Ils ne racontent pas le corps humain, mais un rêve d'humanité. Ils brouillent les pistes... Ils invitent à perdre les repères. Ceux du temps, du féminin/masculin, enfant/adulte, vivant ou mort. Ils incitent à laisser tomber toute forme de référence et à retrouver un regard semblable à celui de l'enfant



D'une puissance plastique et d'une présence charismatique indéniables, les sculptures d'Evelyne Galinski émergent d'un entre-deux mondes pour le moins étrange où rêve et réalité semblent coexister dans la plus parfaite des harmonies. Propices au recueillement, voire à la méditation, ses personnages énigmatiques, à la lisière parfois de l'androgynie, n'appartiennent à aucune époque précise et les voiles et autres bandelettes qui les vêtent en partie ne cachent nulle blessure ni ne sont une allégorie d'une souffrance quelconque mais bien plutôt les attributs accompagnant la naissance d'une nouvelle humanité libérée des affres de nos existences repliées sur elles-mêmes et esseulées. Messagères atemporelles dont les yeux fermés expriment dans un silence d'une grande intensité une plénitude salvatrice, les sculptures d'Evelyne Galinski deviennent les confidentes de nos pensées, les accueillent sans jugement aucun et nous font part d'un secret intime et universel qui est le fondement même d'une vie réellement vécue. Grâce à une maïeutique mystérieuse et envoûtante, ses personnages nous invitent à regarder en nous-mêmes et à cheminer jusqu'à ce que nous atteignons ce fameux secret enfoui en chacun d'entre nous : être pleinement présent au moment présent. La force de l'œuvre profondément émotionnelle et spirituelle d'Evelyne Galinski est de nous plonger au cœur de la vie même, dans son essence originelle, au-delà de toutes nos fallacieuses représentations mentales.

Stéphane Richard



Parcours

Née en 1950 à Marseille (France)

Vis et travaille en France

A commencé la sculpture en 1989

Expose en Galerie depuis 1999

2017

exposition à Souchaud art project à Lyon

exposition à la galerie 4 Auction à Nice

2016

exposition à la galerie Bouillon d'art à Bordeaux

exposition à la galerie Sens Intérieur à Port Coglin

exposition à Imagine Gallery au Royaume Uni

exposition à la galerie du Septentrion à Lille

exposition à la galerie Audrey Marty à St Malo

participation aux 70 ans de l'UMAM au Palais Carnolès à Menton

Figuration critique

exposition à la Cave Show Room Gallery à Paris

participation aux 70 ans de l'UMAM Palais de l'Europe à Menton

exposition galerie Claudine Legrand à Paris

2015

Exposition à la galerie Sens intérieur à Port Cogolin

Participation au Challenge Egrégore organisé par la galerie Egrégore et la revue « le miroir de l'art »

expositions à la galerie D'Haudrecy Knokke – Belgique

Présente en permanence à la galerie Richard Nicolet à Robion dans le Vaucluse

Présente en permanence à la galerie du Dôme à Lourmarin

2014

exposition à la galerie Patrick Bartoli à Marseille

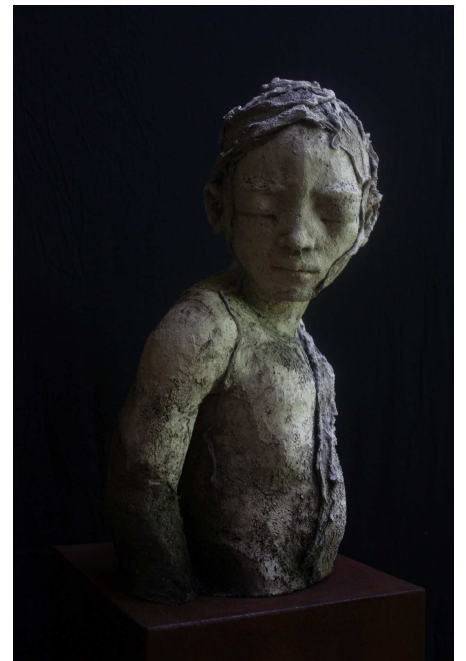
exposition collective à la galerie Claudine Legrand à Paris

exposition à la galerie Sens intérieur à Port Cogolin

exposition à la galerie d'art actuel socles et cimaises à Nancy

exposition au salon de sculpture de la Garnache -

exposition à la Buissonnière





« Jésus cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Puis Jésus dit à ceux qui l'entouraient : Déliez-le, et laissez-le aller. »

Evangile de Jean

Telle une alchimiste de la condition humaine partie en quête d'une pierre philosophale capable de convertir en or la matière noire de ses peurs, les figures qu'invente Evelyne Galinski ont ceci de particulier qu'elles sont capables d'évoquer dans l'esprit de qui les contemple avec piété, des sentiments de nature contraires. A la fois figures de la terre (arborant les signes de la finitude) et figures du ciel (soulevées par un élan vers la divinité), c'est toujours marquées du sceau paradoxal de cette impossible rencontre des contraires que ces sculptures s'offrent à nous.

Bien plus proche, en cela, de la dynamique de la croix chrétienne (dont la fonction est de représenter la rencontre du devenir (de l'immanence) et de l'éternité (de la transcendance) en un Instant paradoxal) que d'une représentation au contenu figé, les œuvres d'Evelyne Galinski se tiennent sur une ligne fragile où les contraires se fécondent en passant l'un dans l'autre. Voilà pourquoi il peut parfois sembler si difficile d'évoquer ce qu'ont de spécifique ces œuvres sans, dans le même temps, avoir la sensation de les trahir - de les profaner. Car il est bien clair que la contradiction qu'elles abritent, telle une plaie ouverte ne cessant de saigner, réclame de la part de ceux qui voudraient s'en approcher avec vérité, de ne jamais rabattre sur un seul membre de l'alternative, le mouvement qui les fonde.

Ni vraiment vivantes, ni toute à fait mortes, c'est à l'image que se faisaient les grecs du sommeil, plutôt qu'à la croix chrétienne, que nous voudrions faire référence pour conclure notre méditation sur ces sculptures d'au-delà. Car si les grecs se faisaient de la mort l'idée d'un sommeil prolongé, ce n'est que dans la mesure exacte où ils se doutaient que la mort ne s'opposait pas tant à la « vie vivante » qu'à la « vie morte » – autrement dit, qu'à la vie en tant qu'inconscience, que réclusion volontaire dans le rêve : que vie ayant choisi, de son vivant même, le confort de la tombe et l'exil de la nuit.

Or, face à un tel exil – face à une telle nuit, les êtres qui peuplent l'univers spirituel d'Evelyne Galinski nous délivrent, avec une force plastique hors du commun, le sens que peut avoir, aujourd'hui, l'idée d'éveil, et plus profondément peut-être, l'idée de renaissance. Car si la figure de Lazare (sortant du tombeau) représente bien une certaine idée de la mort en vie, elle n'en reste pas moins aussi le paradigme d'une vie s'arrachant aux artifices de la vie morte et marchant (enfin) vers la lumière d'une vie pleinement vivante.

Frédéric-Charles Baitinger



Chariots de Jean Claude Borowiak et sculptures d'Evelyne Galinski.

Evelyne Galinski

Espace Saint-Jean - Melun

7 avril - 9 juin 2018

Vernissage samedi 7 avril à 18 h 30

exposition ouverte du mardi au samedi de 13 à 18 h

et les dimanches 8 avril et 13 mai de 14 à 18 h

entrée libre

contacts

Michel Berthelot, directeur; mberthelot@ville-melun.fr

Maryline Raineau, relations presse, communication; mraineau@ville-melun.fr

☎ 01 64 52 10 95 ou espacesaintjean@ville-melun.fr